



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de BRUNON (Jean-Claude), « Avertissement »,
La Place Royale comédie, CORNEILLE (Pierre), p. VII-VII

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10865-8.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10865-8.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1998. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVERTISSEMENT

Quelle est la portée de cette œuvre bizarre, située dans le théâtre de Corneille au carrefour de la comédie et de la tragédie ? Altidor, cet égoïste, chez qui le goût de la liberté tourne à la folie, est-il le premier en date des héros « cornéliens » ? N'est-il qu'un croquis satirique du dandysme à la mode de 1630 ? Aucune de ces questions ne saurait être approfondie en raisonnant à partir du texte de la Place Royale reproduit jusqu'ici par tous les éditeurs : celui de 1682, dix fois remanié au cours d'un demi-siècle.

D'ailleurs l'intérêt du théâtre est d'accord avec celui de l'histoire. Si nous présentons la Place Royale dans le texte original, c'est avec l'arrière-pensée de la rendre à la vie de la scène. Il est trop clair que l'incessant effort de correction auquel s'est astreint Corneille, ne vise point à accroître la présence théâtrale, mais à obéir aux exigences d'un goût de plus en plus sévère, souvent ennemi du naturel et de la comédie¹.

On trouvera donc ici le texte de l'édition princeps de 1637, fort rare et d'un accès difficile : les corrections apportées de 1644 à 1682 ont été rejetées en variantes au bas des pages. L'introduction qui précède la pièce, les notes et le lexique qui la suivent, voudraient simplement aider le lecteur à mieux goûter une œuvre riche et originale.

C'est à l'accueil et aux conseils que nous a toujours réservés M. Raymond Lebègue, Professeur à la Sorbonne, que ce travail doit d'avoir été entrepris et achevé. Le lecteur reconnaîtra aussi de lui-même tout ce que nous devons aux précédents éditeurs des comédies de Corneille : M. Mario Roques et M^{lle} Marion Lièvre, M. R.-L. Wagner, M. Robert Garapon. Par eux la route nous était toute tracée ; nous n'avons eu qu'à la suivre, assuré que c'était la plus fidèle à la méthode historique, aux intérêts du théâtre, et même au souvenir de Corneille.

1. Cf. R. LEBÈGUE, *Lettre au Directeur du « Temps », Le Temps*, 2-1-37.